Souvenir d'une traversée

Carnet de matière écrite et visuelle

Projet de Bachelor 2022 HEAD Genève

Camille Maingret

Professeurs : Youri Kravtchenko & Cécile-Diama Samb

Au fur et à mesure que les fragments défilent, le récit se construit, une mémoire qui s'est à la fois construite sur la vue, le toucher et l'ouïe refait surface et anime une architecture profondément emprunte de précieux souvenirs.

I L'Or Vert

II Une étrange végétation

III Au milieu des reliures

IV L'alcôve

V La fuite du soleil

I L'Or Vert

Après midi d'aout, les allers-retours incessants au jardin ont laissé derrière mon grand-père quelques mottes de terre dispersées ça et là sur la tomette ambrée. Postée devant le piédestal d'ardoise, mamé équeute avec soin les monticules de haricots qui jonchent le plateau, les grands plats de terre cuite aux bords irréguliers semblent déborder de ce précieux Or vert.

Derrière elle, je distingue encore le son des gouttes qui tombent mollement à la renverse dans le lavabo de pierre donnant la perspective d'un temps qui semble s'étirer...

Cette vasque côtoie l'incorrigible porte de chêne usée par le temps qui peine depuis toujours à se fermer, elle laisse s'échapper dans sa désinvolture, la vue d'un chemin ascensionnel. Pourtant ce n'est pas lui que je déciderai d'emprunter.

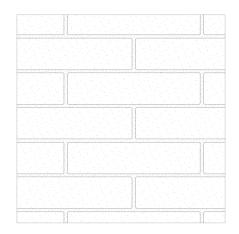
Tomette ambrée rectangulaire



L'Or vert



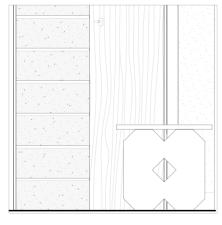
Le banc

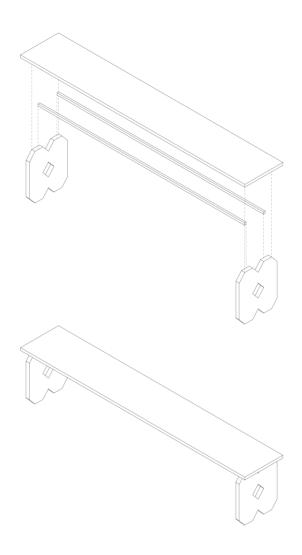


I



II





I L'Or Vert

IIUne étrange végétation

Les murs sont enduits d'une chaux grise qui m'évoquent le souvenir glaçant d'un ciel d'orage prêt à éclater.

Une atmosphère presque religieuse se dégage de ces murs qui encadrent une grande table de pierre accompagnée de ses disciples de bois.

Le souffle presque coupé, mon regard se heurte sur l'une des lourdes chaises de chêne à qui, dans la hâte l'oncle Jo' n'aurait pas redonné sa position initiale, lassé par les élucubrations de son frère assis à l'autre extrémité de la table

Défilant le long de cet autel, mes yeux se posent sur cette étrange végétation qui figure tels des icônes, sur les fenêtres sablées démesurément élancées qui diffusent une lumière apaisée sur la scène.



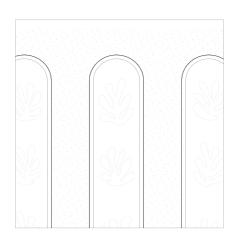
Une étrange végétation



Gris ciel d'orage



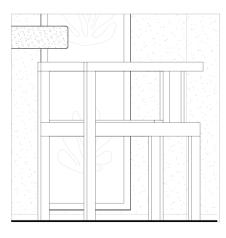
Disciple de bois

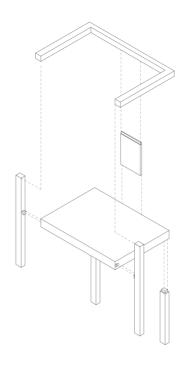


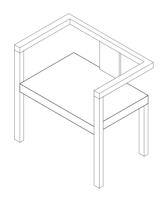
IV











II

Une étrange végétation Le disciple de bois

III Au milieu des reliures

Sur les étagères d'un vert profond, se mêlent les pensées de quelques écrivains à des objets de terre cuite posés de façon hasardeuse au milieu des reliures. Face à cette collection, un lourd plateau d'acajou repose sur deux arches audacieusement superposées, l'ensemble brave celui qui oserait venir perturber le calme de ces souvenirs. Au mur, les yeux bleus d'une femme saisissent les miens qui troublés par l'aplomb qu'ils dégagent préfèrent ne pas rivaliser et tentent de trouver une issue.



Objet de terre cuite

Lourd plateau d'acajou



Les yeux bleus d'une femme



VII



VIII







III

Au milieu des reliures La Table d'acajou

IV L'alcôve

Découragée par cette pièce aux vestiges inaccessibles, je tombe nez à nez avec une arcade peinte d'un jaune audacieux, elle cerne un banc fait d'un bois calciné dont la structure est fermement tenue par un tressage de rotin. Une niche abrite une série de productions farfelues façonnées par l'ancienne maîtresse des lieux : Madame Grand-Montagne. L'une d'elles est le résultat d'une étrange rencontre entre un banal caillou et un cierge blanc dégoulinant.

Peu à peu la mélancolie de la journée qui se fane m'envahit.



Cierge blanc dégoulinant



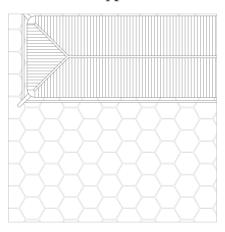
Tressage de rotin



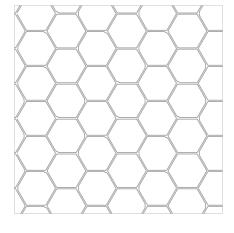
Tomette ambrée hexagonale

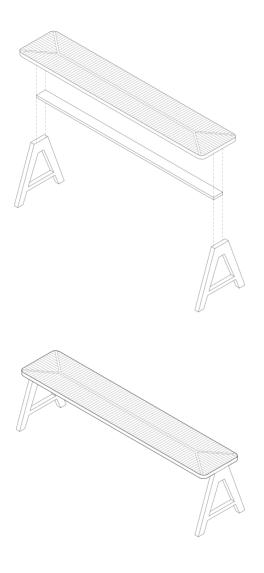


X



XI





IV Au milieu des reliures Le banc calciné

V La fuite du soleil

Submergée par l'émotion, je laisse derrière moi le jaune impétueux de l'alcôve. Je découvre alors un lit posé sur un caisson de bois noir où se côtoient des oreillers de velours vert sapin à des lins de toutes sortes qui tombent de ce couchage perché bien trop haut.

J'aperçois au mur, une tempête de papiers suspendue faite de buvards sauvagement déchirés puis réunis de façon chaotique, je m'interroge alors sur les liens qui peuvent bien exister entre eux.

Le mur de sable s'ouvre alors sur la salle de bain. La lumière rasante qui jaillit de la fenêtre se met à faire rayonner tels des joyaux les robinets de cuivre fièrement suspendus au mur. Hagard, mon regard se noie dans l'éclat des faïences vertes qui côtoient quotidiennement l'âpreté du lavabo de pierre.

Au fur et à mesure que le jour décline ma vision se trouble et se teinte d'un mélange d'illusion et de regret. Le soleil s'évapore dans un dernier souffle mais jamais il ne verra l'ombre



Lin de toutes sortes

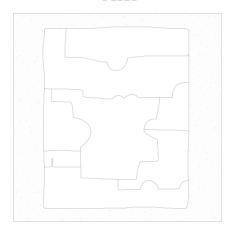
Tempête de papiers



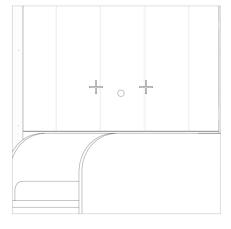
Robinet de cuivre

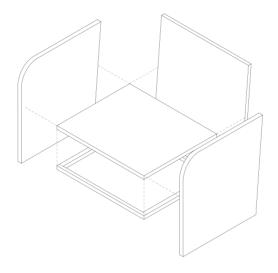


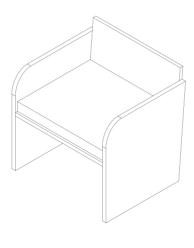
XIII



XIV







La fuite du soleil Le fauteuil